Cahiers de Psychologie Politique

N° 32 | 2018
numéro 32 - Janvier 2018

Le Ré-enchantement initiatique du monde de Frédéric Vincent

Alexandre DORNA

Édition électronique :
URL :
https://cpp.numerev.com/articles/revue-32/2007-le-re-enchantement-initiatique-du-monde-de-frederic-vincent
DOI : numerev_1159
ISSN : 1776-274X
Date de publication : 16/01/2018

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DORNA, A. (2018) Le Ré-enchantement initiatique du monde de Frédéric Vincent. *Cahiers de Psychologie Politique*, (32). https://doi.org/10.34745/numerev_1159

Mots-clés :

Un aperçu sur l'initiation post-moderne

Le monde moderne change à toute allure. Certains, en faisant de grandes esquisses, parlent de postmodernité, d'autres d'hyper-modernité. Fréderic Vincent[1] est un sociologue du fantastique averti des changements postmodernes. Il décrit les prémisses d'une réinvention de la pensée collective qui puise la compréhension de la réalité, d'une manière perspicace, dans les nouvelles technologies de la communication véhiculées par les réseaux sociaux.

Une de clefs de son récit est un phénomène ancien qui se renouvelle : l'initiation. Celle qui prépare les hommes à interpréter les mythes anciens et futurs. Or, la science moderne, par la méthode rationnelle, fait table rase d'autres formes de penser la connaissance, ignore et méconnaît la symbolique et la transmission mythologique.

Les sociétés modernes, contrairement aux anciennes, ne sont plus riches en symboles et en références communes. Jadis, les processus d'initiation fournissaient aux hommes des signes de reconnaissance dont les modernes sont presque dépourvus, afin de les accompagner et de les orienter dans les transformations de l'existence humaine.

Un sourd bruit de fond et une quête spirituelle, dont les rites et les formes actuelles ressemblent à des messes païennes, avec des musiques et des rythmes, des lumières et des décors bariolés, forment une toile de fond apparemment chaotique. La TV et le cinéma ont créé tout un monde fantasmagorique et fictif où les jeunes puissent leur imaginaire. Les nouvelles technologies réintroduisent des logiques qui se superposent à la logique rationnelle dominante. D'où l'absence ou le déficit de repères communs entre les générations et les groupes communautaires.

Dans ce contexte, les codes de l'initiation ne sont pas communs à tous, mais référents à des groupes plus ou moins spécifiques. Si l'initiation originale était une pratique religieuse ou païenne intégrative, aujourd'hui, les pratiques initiatiques renforcent l'idée chère à M. Maffesoli des « tribus ». Pourtant, certains liens sont trans-groupaux et sont

véhiculés par les musiques et les films. Si les écoles initiatiques anciennes enseignaient aux hommes des histoires a contenu sacré, afin de les relier avec des croyances cosmiques, les pratiques actuelles passent par des sources techniques (cinéma, télévision et vidéo) qui se contentent de créer des images virtuelles, dont la charge émotionnelle est seulement un spectacle, au point que cette substitution d'initiation n'est pas une transmission, mais une nébuleuse qui n'arrive pas à former un imaginaire stable.

F. Vincent considère que les liens et la vision du monde de la modernité mettent l'accent sur un projet de raison dont l'imaginaire est ignoré, contrairement à la tradition ancienne dans laquelle le monde est le produit d'un enchantement mythique qui restructure l'initiation à la vie sociale.

La force du mythe

En conséquence, une réflexion sur la puissance du mythe s'impose. Les grandes figures contemporaines de la question du mythe sont présentées avec pertinence : Campbell, Levy-Strauss, Baladier, Eliade, sans oublier l'œuvre de Durand qui est celui qui a fait du mythe une référence compréhensible de réconciliation des histoires contradictoires, afin de les rendre plus harmonieuses. Ce sont des structures synthétiques qui aident à concevoir un monde d'ordre et d'équilibre. La mythologie est une sorte d'encyclopédie des connaissances en formation qui deviendra un modèle psychosociologique pour situer et comprendre les équivalences des interprétations et des choses. Une manière de relier les phénomènes et les croyances avec la puissance de construire un monde imagé autant qu'imaginaire du vivant et du sacré, face à l'expérience d'un réel plutôt peu signifiant, terrifiant et même absurde. Ainsi les mythes, variés et contradictoires, offrent-ils des chemins de décryptage et de transmission et sont sources d'identité à traves les actions et les trajectoires des héros et des personnages dont les prouesses relancent l'enchantement de l'humain.

Ainsi le mythe tend-il à traduire en symboles les forces de la vie et de la mort, la présence de l'homme et des choses, autant que de leur attribuer un sens et leur donner une face tangible et concrète, que la seule raison abstraite et symbolique ne peut pas rendre saisissable de manière directe.

Dans plusieurs passages sont présentés en s'entrecroisant les concepts mythiques anciens et les sagas actuelles. Ce sont les éléments qui forment la grammaire de l'imaginaire en devenir : la fusion de l'être ensemble et le don, le désordre (la violence et la transgression), la cohésion (le commun et l'unité), et les rituels qui socialisent les individus et resserrent les groupes, au point de former une nouvelle raison collective.

Le retour « postmoderne » du besoin d'initiation est illustré par une profusion d'images de cinéma qui touchent une symbolique en relation avec le sacré. Comment ne pas songer a la série du sympathique apprenti sorcier *Harry Potter*, la saga de *Star Wars* ou la trilogie fantastique du *Seigneur des Anneaux* ?

Ainsi, non sans nostalgie, le modèle prométhéen de l'homme moderne semble se transformer, s'effriter et réclamer de nouvelles sources d'enchantement. Plus loin dans la réflexion, dans un chapitre assez évocateur, l'auteur rappelle avec Eliade que l'homme moderne se distingue de l'homme ancien précisément par la volonté de se vivre dans un monde désacralisé et uniquement physique, en relâchant la croyance aux êtres mythiques pour préférer une science rationnelle et historique. En conséquence, par excès, le monde de la rationalité instrumentale s'épuise et réclame à nouveau le charme et l'effroi de l'invisible magique, au point que l'homme actuel semble rechercher le bon usage traditionnel et moderne. Une sorte d'acceptation des mondes contraires et des événements cycliques. Une sorte d'errance tâtonnante et salutaire que la vision linéaire que la modernité avait cru pouvoir supprimer. Un mélange des temps qui les accepte tous : un dépassement, afin de sortir de la modernité sans tomber dans le retour au déni de tout. C'est là que la notion d'imaginaire (toujours presque insaisissable) reprend ses anciennes fonctions de revitalisation poétique plutôt que d'innovation mécanique. Revenir à des images symboliques pour ainsi anticiper des nouveaux concepts de savoir vivre par delà une métaphysique à jamais figée, car les mots sont trahis si ils sont traduits et s'égarent, or les symboles ne perdent pas de signification. D'où la profonde richesse des mythes : apporter de réponses. Tandis que la science, version moderne, pose des questions dont les réponses s'avèrent incertaines en dernière analyse.

Le mythe résume enfin la puissance du changement et du perdurable en se (con)fondant avec le sacré. Or, la vision du sacré n'est pas une évocation religieuse en soi, mais un rappel de l'incommensurabilité de l'humain. D'où un sentiment du besoin de retour à ce sacré-là, car le monde est devenu trop froid et individualiste.

Le cheminement initiatique

Le cheminement initiatique est celui qui traverse les épreuves de la vie. Ainsi, à plusieurs reprises, les hommes ont vécu et perpétué des initiations naturelles et spontanées. La tradition et la transmission sont facilitées par la symbolique et par des procédures : le rite, ces actions répétitives qui marquent l'interaction sociale et l'accès à des connaissances de ces « initiations » de manière anticipatrice, y compris l'expérience de sa propre mort. Il y a donc une liturgie initiatique qui n'est pas autre chose qu'une préparation éducative pour faciliter le perfectionnement de l'humain vers une sagesse préparatoire et plus complète pour affronter les questions et les énigmes de l'existence.

Sans faire de l'initiation une véritable révélation, comme le suggère la tradition religieuse, force est de constater qu'elle est une manière à la fois de réception d'hospitalité dans une communauté, et une condition pour donner sens à l'action collective, au point de concevoir que le réel n'est pas seulement une chose palpable, mais qu'il révèle aussi un certain mystère spirituel sacré à condition de le ressentir autant que le réfléchir. Entrer dans le réel par l'évocation de l'invisible.

Toute quête initiatique invite à sentir le besoin d'un voyage vers un ailleurs d'une connaissance inexplorée, autant qu'un retour à l'ici et maintenant avec de nouveaux éléments pour comprendre les aller-retour de l'existence commune, car il ne faut pas oublier que les expériences initiatiques ne se font pas dans l'isolement, mais au sein d'une communauté humaine saine et en harmonie avec elle-même et la nature, afin de voir là une présence du cosmos comme une manifestation de l'enchantement du monde.

En conclusion

Pour conclure ces brèves notes de commentaire, disons que la quête éternelle d'une explication du monde se manifeste de diverses manières. Et il est certain qu'on peut reprocher à l'auteur d'esquisser une constatation de la notion tâtonnante de « post-modernité » qu'il véhicule à travers l'émiettement des situations, des existences et des objets. C'est une sorte de demi-concept descriptif plutôt qu'explicatif d'un état de fait de la fragmentation du monde. Autant pour ceux qui parlent d'une sur-modernité. Il y évoque un labyrinthe émotionnel énigmatique et mystérieux. Une psychologie ontologique donc.

Comment percevoir et survivre quand le chaos semble devant nous ? Voilà une question sous-jacente qui cerne l'homme moderne dans un éclatement du soi et parfois un oubli de sacré.

Certes, l'auteur semble-t-il considérer que l'intelligence moderne peut se ressourcer dans le matin de l'imaginaire mythique, celui à la fois ancien et quotidien, tout en décelant les symboles dépréciés par la modernité rationnellement savante. Le renouveau ne peut que venir des intuitions sensibles dans la dynamique du débordement d'un fleuve qui coule vers une mer qui recycle l'essentiel polysémique de la vie.

Une dernière remarque : n'oublions pas que l'auteur se sert des récits véhiculés par le cinéma et les jeux vidéo qui sont devenus des métaphores qui demandent le tamis de la raison. Ces récits fantastiques ne sont que l'accompagnement d'une compréhension interactive d'un autrui fuyant.

En somme : la perspective ouverte par F. Vincent permet un regard assez clair et complet du rôle du mythe dans l'initiation, comme une sorte de cordon ombilical qui unit l'individu à la communauté humaine. Certes, c'est le regard d'un sociologue qui marche sur les traces des liens perdus de la nuit cosmique dans la mécanique de l'explication rationaliste.

1 *Le Ré-enchantement initiatique du monde* - Detrad